



**Les vers de cette prière en temps d'épidémie sont tirés d'une homélie sur la Nativité de Saint Pierre Damascène**

Les vers de cette prière en temps d'épidémie sont tirés d'une homélie sur la Nativité de Saint Pierre Damascène, évêque de Damas au VIII<sup>ème</sup> siècle. Selon la tradition, ce texte fut offert sur un carton par Saint Barthélémy apparaissant aux Clarisses de Coimbra au Portugal, alors que la ville était ravagée par la peste en 1317, afin qu'elles le récitent : le couvent fut épargné. Ce monastère avait été refondé en 1314 par la reine Isabelle d'Aragon (\*1271 – †1336), épouse de Denis I<sup>er</sup>, roi du Portugal, elle y prit le voile et y mourut : elle est plus connue sous son nom de religion, Élisabeth du Portugal, et est vénérée depuis sa canonisation par le pape Urbain VIII en 1625.

Cette prière se présente comme une prose ou séquence à deux chœurs, alternant versets par versets, et se rejoignant pour chanter le verset final (qui est sans doute un trope). La mélodie ci-après est donnée en rythme d'après le Cantuale Romano-Seraphicum (no 122, p. 136-137 de 1951).

De Coimbra, la prose se répandit largement dans tout l'Occident (par exemple, les chanoines de la collégiale Sainte-Croix de Poligny décident en 1575 de chanter perpétuellement cette prière en temps d'épidémie tous les jours avant la grand-messe, les Ursulines de Nîmes la chantent tous les jours après la messe lors de la peste de 1640).

Nous la chantons en général avec son verset et son oraison, suivis des antiennes, versets et oraisons de saint Roch et de saint Sébastien, les deux principaux saints intercesseurs en temps de contagion.



